

## Zajal – Levante (F)

Les Productions Beni Müller présentent  
les mots du poète

**ZAGHLUL ED DAMUR**

alias Joseph Hashem  
chanteur de Zajal dans le film

**LEVANTE**

traduit de l'arabe par

**Saïda Keller-Messahli**

et Yves Räber

---

Frères, interrogez-nous  
sur l'état des choses,  
interrogez-nous sur ceux qui  
s'interposent entre nous!

Et sur le visage  
des proches et des lointains,  
qui se sont juré  
de nous séparer.

Une peine en a entraîné  
une autre;  
mais qui apportait la peine,  
n'a pas pu nous séparer.

15 ans durant, de notre sang  
nous avons payé le prix;  
même en cent ans,  
personne ne nous jugulera.

-----

S'il y a une cloison  
entre toi et moi,  
si nous ne pouvons nous voir,  
reste vivante pour moi.

Si à mes yeux, certes, tu vis  
fais-moi de temps à autre  
porter par la brise  
le battement de ton coeur.

-----

O mon amour!  
Rien ne peut te remplacer,  
ni même Crésus  
avec tous ses trésors.

Tout au long de ma vie  
je t'écrirai des chansons  
qui par leur feu  
feront fondre les pierres.

-

Que Dieu soit  
avec les nôtres  
où qu'ils  
se trouvent.

-----

Plus démentes  
les guerres de ce monde  
plus profond dans l'abîme  
sombrent les yeux de la nuit.

Or l'olivier qui nous a  
servis depuis toujours,  
je ne l'entretiens pas  
seulement pour mon usage

car un jour  
il sauvera l'Arche  
et avec son huile  
il reconstituera le monde.

Les feuilles de l'olivier  
que le vent ne peut chasser,  
sont - hiver comme été -  
son habit d'apparat.

-----

Il se tient malgré son âge  
persévérant et digne,  
car son âge est le même  
que celui de la vie.

Dans la nuit des temps  
les rois découvrirent  
en son huile un moyen  
de guérir les blessures.

Son rameau porte les fruits  
de la fidélité.  
Le baume des olives guérit  
même les blessures des rois.

Porteur de notre espoir,  
car son huile nourrit l'amitié,  
il symbolise confiance,  
courage et amour.

-----

Transmis de père en fils  
donne à tes enfants l'olivier  
et contente-toi  
de ce que tu en récoltes.

-----

La vie est un miroir,  
où que se dirige notre regard.  
L'esprit s'impreigne de tout  
ce qui a l'heur de lui plaire.

Nous croyons au miroir,  
au sens de ses deux faces,  
face visible et face cachée,  
et à sa magie.

Qui a perdu son bonheur  
au long d'une vie amère,  
se retrouvera  
grâce à sa magie.

-----

Regarde-toi et adoucis  
tes joues si délicates!  
Ton regard a blessé  
mon coeur et m'a délaissé

Si je savais où te trouver  
je te poserais des questions  
car tu ne t'es même pas  
inquiétée de ma blessure.

Je suis Zaghoul et je porte  
encore des plumes à mes ailes.  
Je suis prêt à voler  
où tu me l'indiqueras.

Avec tes cils aiguisés  
pareils à deux épées  
tu peux me trancher la gorge  
dès que tu en as assez.

-----

S'il y a une cloison  
entre toi et moi,  
et si nous ne pouvons nous voir,  
reste vivante pour moi.

Si à mes yeux, certes, tu vis,  
fais-moi de temps à autre  
porter par la brise  
le battement de ton coeur.

-----

Un jour je vis  
au petit matin  
deux tendres pigeons  
s'envoler vers un bosquet.

Ils faisaient  
de si folles arabesques,  
que la terre semblait  
s'envoler avec eux.

En suivant  
leur essor  
mes yeux  
s'envolèrent aussi,

jusqu'à se poser  
au bosquet d'oliviers.  
ou je saisis mon fusil  
et tentai de viser.

-----

Mais je le jetai aussitôt  
pour une ruse meilleure,  
celle de prendre les oiseaux  
à l'aide d'un filet.

2 jours durant, je me rendis  
souvent au bosquet.  
Un jour un des pigeons  
tomba dans le piège.

D'abord je pris l'oiseau  
entre l'oeil et le coeur.  
Mais par fierté et respect  
je lui rendis sa liberté.

-----

Quand nos lettres d'amour  
s'égarèrent,  
les pigeons alors  
nous les rapportèrent.

Les hommes n'ont pas encore  
acquis l'art  
de combattre eux-mêmes  
les méchants.

Les pigeons doivent donc  
voler aux quatre vents  
pour empêcher les  
corbeaux de se propager.

Le pigeon voyageur  
si dédaigné,  
ne l'oublions pas,  
car il nous est utile.

-----

Pour calmer nos tourments  
lorsqu'un navire tardait,  
les pigeons toujours  
nous venaient en aide,

apportant les nouvelles  
à la place du messager,  
les nouvelles de nos amis  
qui se trouvaient au loin.

-----

Avant la livre et le dollar  
un commerce plus humain  
se faisait avec  
l'argent phénicien.

Pour quitter notre terre  
nous devons commercer.  
Qui part avec cinq sous  
en rapporte cent.

Ne gaspille pas les jours  
ouvre un petit magasin,  
sois travailleur  
et chante la liberté.

Ainsi dans ta maison  
une vie bien douce t'attend,  
car pour la paix il suffit  
d'une vie en liberté.

-----

Après tout ce qu'a enduré  
notre âme, ô Liban,  
nous sommes décidés  
à préserver ton honneur.

Nous avons encore des forces,  
ne crains donc pas ceux  
qui menacent tes frontières,  
ô terre verdoyante.

Notre pays est bien plus beau  
que ce qu'on imagine.  
C'est ici le berceau  
de la culture.

-----

Nos oiseaux bruissent  
comme les cordes de la harpe.  
Et nos ruisseaux chantent  
des mélodies d'amour.

Et toutes nos pommes sont  
des lampions colorés.  
Et le raisin qui mûrit  
exhale le parfum des roses.

Et grâce à nos jardins  
et à leurs senteurs,  
l'abeille se nourrit  
et le rossignol chante.

-----

Mon pays  
c'est ma passion,  
c'est la source de mon amour,  
c'est le guide de ma vie.

Grâce à lui  
mes origines me sont chères  
comme le sens de l'honneur  
légué par mes ancêtres,  
venus jadis  
des hautes montagnes.

Que Dieu soit  
avec les nôtres  
où qu'ils  
se trouvent.

-----



Soudain ses yeux  
ont rencontré les miens  
et m'ont séduit sans paroles  
jusqu'à sa maison.

Mon coeur alors  
se sépara de moi  
et s'élança,  
me montrant le chemin.

Je suivis mon coeur  
et voyageai longtemps  
sur un tapis, porté  
par des vents violents.

Ma passion me tourmentait,  
je ne voyais que mon ombre  
et ma folie combattait  
ma folie.

-----

Enfin arrivé  
mon coeur fut bouleversé  
et là m'attendait  
celle qui m'avait invité.

Afin de ne pas  
me brûler les doigts,  
j'ai frappé à la porte  
avec mes sourcils.

Sa voix douce  
comme un son de harpe  
avait enchanté mon coeur  
et éveillé tous mes sens.

Elle me dit: "Bienvenue!"  
et me fit entrer  
et ses yeux commencèrent  
aussitôt à parler.

-----

Puis ses mains  
aux doigts effilés  
se mirent à m'étreindre  
je ne savais pourquoi.

Dans ses bras  
j'oubliai ce qui  
m'avait captivé,  
et j'étais libéré.